

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

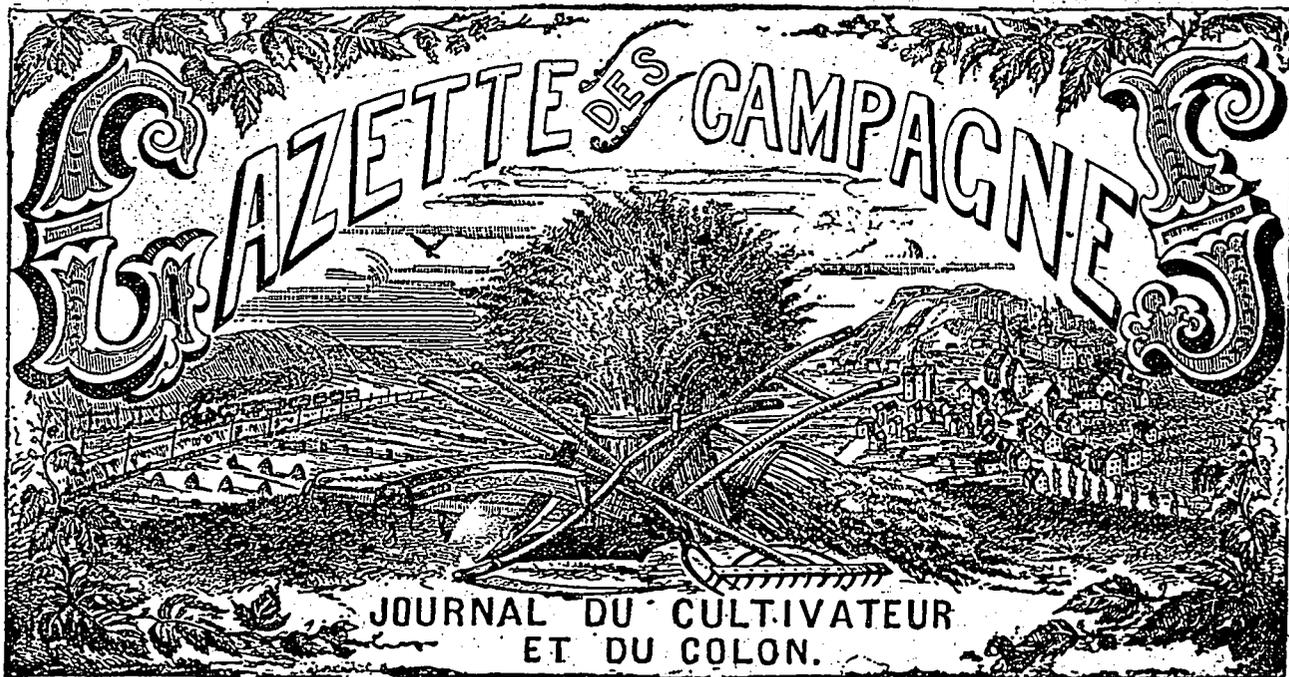
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur: FIRMIN H. PROULX—Gérant: HECTOR A. PROULX Un an, \$1.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Le mois de novembre:—Soyons canadiens-français catholiques. — Clôture de l'exposition universelle de Chicago. — Inauguration du chemin de fer Montréal et Occidental de Ste-Agathe à la Chute aux Iroquois — Conférence agricole à Ste Jovite. — Le fromage de la province de Québec. — Cultivateurs fraudés sur une grande échelle:

Causerie agricole : Les produits de l'agriculture à l'Exposition de Chicago.

Sujets divers : L'ensilage pour la nourriture des porcs en hiver. — Préparation du terrain pour la culture du blé. — Avantage de la fabrication du beurre en hiver. — L'industrie laitière. — Engraissement d'un verger.

Choses et autres : Fabrication du beurre et vente du blé sur une ferme. — Fabrication du beurre en hiver. — Protection des arbres fruitiers contre les ravages des mulots — L'emploi de la cendre pour les gadeliers. — Les pousses gonflées au pied d'un arbre dans le verger. — Conservation des choux qui ont souffert de la gelée. — Bonne culture. — Utilisation de la vapeur pour la préparation des aliments pour les bestiaux.

Recette : Confitures de tomates.

REVUE DE LA SEMAINE

Novembre.—En voyant paraître le mois de novembre, le cœur se remplit de pensées sombres et funèbres; car, tous, nous gardons toujours la mémoire de ceux qui ne sont plus. Novembre est le mois des morts, mois spécialement destiné aux bonnes œuvres, à la prière et aux mortifications.

A l'entrée de la nuit, quand la cloche du village, de sa voix plaintive, sonnera le glas funèbre, que tout le monde se mette à genoux et récite en famille une ardente prière pour ceux qui reposent dans la froide tombe.

MISEREMINI MEI

Le glas funèbre résonne,
Et mêle un son triste et lent
Au grave et douloureux chant,
Que là haut le cœur entonne.

Et la plainte de l'airain,
Accompagnant les cantiques,
Redit aux cœurs sympathiques,
Comme un suppliant refrain :

Chrétiens, priez pour les âmes;
Car c'est le jour du pardon.
Venez ouvrir leur prison
Et les arracher aux flammes.

Au nom du sang, au nom de l'amitié,
Entendez ce long cri, qu'apporte la raffale,
Et que de tous les cœurs à l'unisson s'exhale :
" Chrétiens, ayez pitié ! "

Quia venit hora, et nunc est, quando mortui rudiunt vocem Filii Dei.—Car l'heure vient, et elle est toujours venue, où les morts entendront la voix du fils de Dieu.—(Rom. VIII, II.)

Soyons Canadiens-Français Catholiques. — Mgr. l'archevêque Duhamel prêchait, dernièrement, à la basilique d'Ottawa. Au cours de son sermon, il a fait allusion à l'incident survenu lors de la dernière assemblée de la société Saint-Jean Baptiste d'Ottawa au sujet de l'adoption d'un vote de blâme à l'adresse de la convention nationale, qui a décidé de retrancher le mot "catholique" de la constitution, permettant ainsi à tous Canadiens-français protestants de faire partie de la société nationale. Mgr. Duhamel a félicité les membres de la société d'Ottawa de l'attitude qu'elle a prise en cette circonstance. C'est avec un redoublement d'ardeur que l'on entre en lice pour défendre les principes religieux, quand nous constatons qu'il se trouve des citoyens si fermes et si énergiques ne reculant pas devant le devoir et se tenant toujours prêts à défendre avec courage les droits de l'Église.

Mgr. Duhamel a aussi parlé de certains journaux dangereux qui se donnent pour mission d'attaquer la religion; ces journaux ne devraient pas être reçus dans les familles vraiment catholiques.

— Lundi a eu lieu la clôture de l'exposition de Chicago, qu'on a appelé, avec raison, l'exposition-merveille. Malheureusement les fêtes que l'on préparait à cette occasion se sont changées en démonstration de deuil, à cause de la mort tragique du maire de Chicago, M. Carter Harrison, qui a été assassiné à coups de revolver par un individu du nom de Prendergast.

Inauguration d'un chemin de fer. — La nouvelle section du chemin de fer Montréal et Occidental de St-Agathe à la Chute aux Iroquois a été inauguré officiellement le 2 octobre, au milieu d'un grand concours de personnes distinguées venues de partout. Monsieur le chanoine Racicot, procureur de l'archevêché de Montréal, a été invité à bénir la nouvelle voie. Il fait bon de constater qu'en aucune circonstance solennelle, on n'oublie pas, en notre pays, la place de celui qui préside aux destinées temporelles des peuples non moins qu'au gouvernement suprême des âmes.

— Le lendemain, les colons du Nord se réunissaient à Ste-Jovite pour une conférence agricole. Une messe solennelle fut chantée par M. l'abbé Ouimet, curé de la paroisse. M. le chanoine Racicot parla de l'intérêt, de la nécessité et de la noblesse du travail champêtre.

— Le Professeur Robertson est d'opinion que le succès remporté à Chicago par le fromage de Québec

va avoir pour effet de faire hausser de $\frac{1}{4}$ de cent à $\frac{1}{2}$ cent par livre, le prix du fromage dans cette province, pour cette année seulement cela représentera \$100,000. Comme on le voit ces chiffres sont extrêmement satisfaisants, et les dépenses faites pour l'exposition vont être amplement compensées.

Cultivateurs fraudés sur une grande échelle. — *La maison Shaw & Simpson.* — Il y a environ un mois, un individu du nom de Simpson louait un bureau 102 Foundling street, Montréal, et y affichait une enseigne flamboyante: Shaw & Simpson, producteurs marchands. Il y installait M. Charles Hamilton à titre de gérant. On a découvert depuis que ce Hamilton était sorti depuis peu de prison où il avait passé six mois pour participation dans les fraudes du fameux bureau de placement de W. A. Sheppard.

La maison Shaw & Simpson se mit à annoncer copieusement dans les journaux qu'elle se chargerait de la vente de produits agricoles moyennant une légère commission de 2 $\frac{1}{2}$ p. c. Elle distribua force circulaires, ayant à son service des jeunes filles pour le *type writer*. Elle choisit ses agents dans les deux provinces de Québec et d'Ontario parmi les marchands les plus respectables, pour inspirer confiance. Elle offrit 5 p. c. de commission, \$2 de prime sur chaque nouveau client, et dans quelques cas même un salaire de \$25 à \$50 par mois; ce qui était bien singulier de la part d'une maison qui ne demandait que 2 $\frac{1}{2}$ p. c. de commission sur ses ventes.

La conséquence fut que les denrées arrivèrent en abondance de tous côtés: beurre, fromage, porcs, fèves, pois, foin, volailles, miel, pommes, oignons, peaux, pommes de terre, etc., etc.

Les méthodes de Shaw et Simpson eurent pour effet de paralyser le commerce à Montréal. Ces escrocs recevaient les produits en fidéi-commis, et les vendaient pour le prix qu'ils trouvaient: les pommes valant \$3 le quart pour \$2: les dindons valant \$5 pour 7 cents la livre; les œufs valant 17 cts pour 15 cts; et ainsi sur toute la ligne. Les marchands rivaux trouvaient même leur profit à acheter de Shaw et Simpson, et se demandaient combien de temps durerait cette singulière opération.

Depuis lundi, le bureau de Shaw et Simpson est fermé. On a jamais vu Shaw. Simpson est parti samedi en disant qu'il reviendrait lundi; mais on ne l'a pas encore revu. Il est attendu avec impatience par les cultivateurs qui lui ont envoyé des produits. Il y a pour eux sur la porte un avis portant que les comptes sont payables le 5 de chaque mois.

Une consignment de 120 meules de fromage venue par le Grand Tronc a été renvoyée aux expéditeurs. Il y a encore en gare, à Montréal, huit charges de wagon contenant du foin, des pois et des fèves à l'adresse de Shaw et Simpson, qui doivent, dit-on, \$7,000 aux cultivateurs.

Nous regrettons d'avoir à nous compter parmi les victimes de cette flouterie sans nom.

Nous le regrettons pour les cultivateurs qu'aurait pu engager à envoyer des produits la pompeuse annonce que Shaw & Simpson nous ont fait publier.

Il est vraiment dommage, dit un confrère de Québec, qu'il n'y ait pas ici comme en Europe, de contrôle sur l'établissement des nouvelles maisons de commerce et qu'on n'exige pas un brevet quelconque de ceux qui ouvrent boutique.

CAUSERIE AGRICOLE

Les produits de l'agriculture à l'Exposition de Chicago

Les exposants du Canada à l'exposition universelle de Chicago doivent être fiers de leurs succès, particulièrement les cultivateurs dont les produits de la culture comme de l'industrie agricole ont été si hautement appréciés, ne pouvant être même surpassés en qualité par ceux provenant des Etats-Unis et même des pays d'Europe où l'agriculture a atteint un si haut degré de perfection. Les produits de l'industrie laitière ont valu de nombreux prix aux exposants canadiens parmi lesquels ceux de la province de Québec tiennent la première place, comparative-ment au nombre d'exposants.

Si les exposants canadiens eussent été seuls à surveiller l'installation des produits exhibés, et faire à leur propre compte les frais de transport des exhibits du lieu de leur production jusqu'à Chicago, le nombre des exposants n'aurait pas été aussi considérable et les succès remportés dans tous les départements de l'Exposition n'auraient pas été aussi marquants.

Le bureau d'exposition canadien a sa grande part de mérite aux succès obtenus par le Canada, car les membres qui en ont fait partie ont mis tout en œuvre pour faire figurer avec avantage les exhibits provenant du Canada, et cela à l'avantage de toutes les provinces.

Le gouvernement de la Puissance du Canada avec l'heureux concours des gouvernements provinciaux ont largement contribué à assurer le succès remporté par les exposants canadiens. De son côté, l'honorable commissaire de l'agriculture de la province de Québec n'a rien épargné pour favoriser le plus possible l'envoi de produits agricoles de toutes sortes provenant de la province; aussi ils ont été nombreux ceux qui ont répondu à sa demande et au désir qu'il manifestait de voir la province de Québec largement représentée à l'exposition de Chicago; les

produits de toutes sortes y étaient disposés avec le plus grand soin et de manière à attirer l'attention toute particulière des visiteurs de tous les pays du monde.

Les directeurs de la Société d'industrie laitière de la province de Québec doivent aussi s'attribuer une grande part des succès obtenus à cette Exposition, non-seulement à l'égard du beurre et du fromage, mais aussi pour les produits agricoles de toutes sortes. Depuis plusieurs années la bonne direction qu'ils ont donné à l'agriculture par leur association et au moyen de conférences, a ouvert la voie aux perfectionnements des différents travaux de culture comme à l'établissement d'industries agricoles de toutes sortes qui ont créé en nombre de localités une émulation désirable; les succès remportés pour les fermes les mieux tenues et le grand nombre d'inscriptions au mérite agricole dans notre province en sont des exemples.

En correspondant aux désirs de ceux qui ont pris une part active pour assurer le succès de tous les exhibits provenant du Canada, la province de Québec y a particulièrement gagné en avantages de toutes sortes pour avoir si largement représenté notre province en produits agricoles considérables et de première qualité, et qui ont placé au premier rang la province de Québec par les nombreux prix accordés.

Le résultat de nos succès obtenus à l'exposition de Chicago, tout particulièrement au point de vue agricole exercera une grande part d'influence pour le commerce de nos produits agricoles avec les pays d'Europe.

La province de Québec y a grandement gagné à être si avantageusement appréciée par la qualité de ses produits, non-seulement au point de vue agricole industriel, mais aussi quant aux avantages que la province pourrait offrir aux habitants des pays de l'Europe pour venir s'y établir comme colons dans les centres de colonisation qui leur paraîtraient les plus avantageux et qui sont nombreux dans la province de Québec.

D'un autre côté, les cultivateurs de la province de Québec qui ont obtenu des prix si bien mérités à l'Exposition de Chicago, fiers de leurs succès, n'auront que plus d'ambition à cultiver leur terre, à perfectionner davantage leur culture et à favoriser de la manière la plus profitable les industries agricoles établies dans leur localité. Cette émulation, si nécessaire et partout si profitable à la masse des

cultivateurs se communiquera de proche en proche dans toutes les campagnes. Dans ces conditions, la province de Québec pourra se signaler avec autant d'avantage qu'elle l'a fait à Chicago, mais d'une manière plus générale dans toutes les expositions universelles de n'importe quel pays.

Comme conséquence de ces progrès dans le perfectionnement de notre agriculture, les récoltes seront plus abondantes et les produits récoltés seront de meilleure qualité, de même que les frais de culture moins coûteux; par cela même, le cultivateur s'attachera davantage à la culture du sol que l'imprévoyance lui a fait momentanément abandonner pour le travail des villes qui est si peu assuré.

L'exposition universelle de Chicago, en ce qui regarde les produits de l'agriculture devra nécessairement profiter à tous les pays et partout provoquer une émulation qui ne peut qu'être profitable à tous les cultivateurs de n'importe quel pays.

À l'étranger on s'est tellement plu à déprécier notre pays, au point de vue de l'agriculture, que l'étonnement a été plus que général de voir la province de Québec obtenir le plus grand nombre de prix pour les produits de l'agriculture, de concert avec les autres provinces qui ont aussi obtenu leur grande part de succès. Il y avait bien lieu d'être surpris quand on considère que les États-Unis forment un pays douze fois plus grand que le Canada, par conséquent la concurrence plus difficile à soutenir au point de vue agricole.

Les fermiers des États-Unis, habitués depuis si longtemps à déprécier les produits agricoles canadiens, et même à substituer aux nôtres les produits de qualité inférieure, provenant de leur culture, pour en faire le commerce en pays étrangers, n'en revenaient pas de leur étonnement en visitant le département des produits agricoles du Canada. Là ils ont appris que la province de Québec l'emportait de beaucoup sur n'importe quelle partie des États-Unis, pour la bonne qualité du fromage et du beurre exhibés à l'Exposition de Chicago.

L'ensilage pour la nourriture des porcs en hiver

Le mode d'alimentation des porcs ne peut être le même dans toutes les fermes; il dépend des circonstances dans lesquelles on se trouve placé et des industries agricoles qui se pratiquent sur la ferme, ce qui fait qu'un aliment peut être très coûteux dans une ferme et l'être moins dans une autre.

On peut, en s'y prenant à l'avance le printemps et l'automne, préparer une nourriture substantielle et peu coûteuse pour toutes espèces de bestiaux. Celle qui est la plus facile à se procurer est certainement l'ensilage qui offre l'aliment le plus nutritif et le plus économique pour les porcs comme nourriture d'hiver.

L'ensilage qui convient le mieux est celui du blé-d'Inde récolté et préparé dans de bonnes conditions, bien garnis d'épis ayant atteint leur entière maturité. Ce point est essentiel, car c'est dans la matière des épis que les porcs trouvent de quoi former de la chair et du lard; plus il y aura d'épis dont les grains auront atteint leur maturité, meilleure sera l'ensilage.

De plus, il est essentiel que l'ensilage soit doux; sûr, il est nuisible à n'importe quel animal, car il provoque des troubles intérieurs qui sont bientôt suivis de maladies. Un ensilage de blé-d'Inde réunissant ces conditions, fournira aux porcs une nourriture riche et aqueuse; il est aussi nécessaire de le mélanger pour leur donner comme ration avec une nourriture sèche, telle que grains moulus, son de blé, d'avoine et de pois.

Le blé-d'Inde doux, principalement celui de Landreth qui est un blé-d'Inde sucré est en tous points préférable à celui cultivé jusqu'ici pour les porcs. Il se conserve mieux dans les silos, perd peu de ses qualités nutritives, et tous les animaux le préfèrent à toutes autres espèces de blé-d'Inde. Il est aussi plus profitable, car les matières sucrées qu'il renferme hâtent la croissance et l'engraissement des porcs.

Généralement les porcs maigrissent pendant les temps froids, à cause de l'insuffisance de la nourriture qui leur est donnée et qui sert en grande partie à entretenir la chaleur du corps. Ainsi rationnés avec de bons ensilages doux, les porcs se conservent en bon état et même ils engraisseront en hiver. Ce n'est donc pas à tort que l'ensilage est réputé la nourriture la plus avantageuse et la plus économique qui puisse être donnée aux porcs en hiver.

Le blé-d'Inde ordinaire manque de matières sucrées si nécessaires à l'alimentation des porcs, tandis que le blé-d'Inde Landreth en renferme une bonne quantité et forme une nourriture à peu près complète. En faisant de ce bon ensilage la base de la ration des porcs en hiver, et en y ajoutant une petite quantité d'une nourriture sèche quelconque, les porcs profiteront mieux que s'ils étaient nourris

avec les déchets de la ferme, comme cela se pratique d'ordinaire.

Cette question de préparer à l'avance la nourriture d'hiver des porcs, au lieu de compter sur les circonstances pour se la procurer pour toute la durée de l'hiver, mérite d'être considérée. Aucun cultivateur ne regrettera d'avoir utilisé un champ à la culture de ce blé-d'Inde, car les avantages qui pourraient en résulter compenseraient bien du surcroît de travail que la culture du blé-d'Inde pourrait nécessiter.

Préparation du terrain pour la culture du blé

Le sol destiné à la culture du blé doit nécessairement être nettoyé de toutes espèces de mauvaises herbes. Un terrain qui a été préalablement utilisé à la culture du trèfle, puis ensuite à la culture du blé-d'Inde, est très avantageux pour le blé, en ce que le trèfle est le meilleur moyen d'améliorer le sol destiné à la culture du blé, et que le blé-d'Inde exigeant des manipulations qui contribuent à détruire les mauvaises herbes, le terrain se trouve suffisamment préparé pour la culture du blé.

Lorsque le blé commence à végéter, ce n'est pas chose facile que d'extirper les mauvaises herbes du terrain qui parfois s'y trouvent en grande quantité; pour cette raison, il est nécessaire de faire précéder de récoltes nettoyantes la culture du blé.

Le terrain utilisé à la culture du blé doit non-seulement être labouré profondément, mais aussi bien pulvérisé; ce dernier point est d'une grande importance, car plus le sol sera bien pulvérisé meilleure sera la récolte. Lorsque le terrain est engraisé, les engrais d'étable doivent être bien décomposés. Il faudra les répandre à la surface du sol, puis les mélanger à la terre en passant une forte herse en tous sens sur le terrain; de cette façon la pousse du blé sera égale sur tout le terrain.

Parfois il arrive que dans un champ où l'on y cultive le blé, il y a des endroits où l'eau séjourne à la superficie du sol plutôt qu'en d'autres parties du champ, il faut alors y pratiquer le drainage ou labourer cette partie du champ plus profondément qu'ailleurs: ce qui fait que l'eau de pluie pénètre plus avant dans le sol et que cette partie du champ peut alors subir les effets causés par l'excès d'humidité du sol.

Le blé récolté sur un terrain sablonneux ou léger, exige des engrais contenant plus de potasse que si le blé était récolté dans une terre forte. Le phos-

phate et les engrais riches en matières nitriques sont indispensables à la culture du blé.

Le blé employé comme semence doit être bien formé et contenir une forte proportion d'amidon; il faut aussi choisir les épis dont la paille soit forte et y prendre les plus beaux grains. Le défaut le plus général à l'égard de la culture du blé est de semer trop épais. Comme le blé talle beaucoup et qu'un seul grain peut produire plusieurs tiges, il est nécessaire de ne pas semer trop épais; car plus le grain aura d'espace pour végéter, plus les tiges seront fortes et meilleur sera le blé récolté.

La bonne préparation du terrain facilitera aussi la prompt germination du blé; la végétation sera partout régulière, et la récolte pourra se faire plus tôt, le blé n'ayant subi aucun retard dans sa forte végétation.

Avantage de la fabrication du beurre en hiver

Il y a une quinzaine d'années, s'il eût fallu recommander la fabrication du beurre en hiver, comme elle se pratique en été, on aurait dit avec raison la chose impossible. Cependant aujourd'hui cette pratique offre aucun inconvénient; au contraire, actuellement tout paraît la favoriser, car elle offre autant d'avantages que pour la fabrication du beurre en été, mais avec cette condition essentielle que les vaches laitières devront recevoir en abondance tout le temps de leur stabulation en hiver, une nourriture de même nature que celle de l'été. Cette alimentation sera largement compensée par l'avantage d'une forte fabrication du beurre en hiver et vendu à un prix plus élevé qu'en été. Il est facile d'atteindre ce but au moyen de silos et l'usage plus général de céréales moulus et de végétaux. Voici en outre les principaux avantages obtenus par la fabrication du beurre en hiver:

La distribution de nourriture à l'étable pourrait être faite de manière qu'elle soit toujours abondante et régulière, ce qui n'est pas toujours facile à obtenir dans les pâturages pendant une couple de mois en été, alors que la diminution du lait se fait généralement sentir dans toutes les fermes, et par cela même il y a perte de beurre non-seulement dans la quantité, mais aussi dans la qualité, tout particulièrement en temps de sécheresse. Pendant deux mois et même plus, les cultivateurs sont activement employés aux travaux de la fenaison et à la moisson des céréales; le temps leur manque alors de donner aux bestiaux les rations supplémentaires qui leur

seraient nécessaires par le manque de bons pâturages.

Advenant ce changement dans l'exploitation d'une ferme, le cultivateur pourrait faire entrer dans ses cultures les différentes plantes nécessaires pour favoriser davantage la fabrication du beurre en hiver, et aussi longtemps que possible jusqu'au printemps.

La culture des légumes de toutes sortes pourrait être largement pratiquée, car le temps autrefois utilisé à la tenue de la laiterie, et qui a été largement diminué par l'établissement de fromageries dans les campagnes, serait alors avantageusement employé aux soins de culture du jardin potager plus considérable qu'autrefois.

La fabrication du beurre en hiver aurait en outre pour effet de diviser pour ainsi dire également, dans toutes les saisons, les travaux nécessaires à la bonne tenue d'une ferme. Il y a en outre différentes précautions à prendre qui exigent plutôt une constante attention que du travail. Lors de la fenaison, le foin doit être manipulé avec le plus grand soin; il devra être fauché avant son entière maturité, et rentré avec le plus grand soin dans le fenil. Les céréales destinés aux bestiaux devront être moulus de manière à pouvoir les utiliser en temps nécessaire, sans qu'il y ait interruption dans l'approvisionnement; les légumes seront mis en cave de manière à en nourrir les bestiaux par rations alternatives en mélange avec du foin et de la paille hachés et une certaine quantité de grains moulus.

La laiterie devra être disposée et tenue de manière à ce qu'elle soit constamment au degré de température nécessaire au crémage du lait, et à la fabrication du beurre sur la ferme ou à la beurrerie.

La fabrication du beurre en hiver peut également être faite avec avantage sur la ferme même ou par coopération par l'établissement des beurreries. Dans l'un et l'autre cas, il est possible de se procurer du syndicat de l'industrie laitière tous les appareils et outillages nécessaires à l'installation d'une bonne laiterie sur une ferme ou à l'établissement d'une beurrerie qui faciliterait la prompte et bonne fabrication du beurre en hiver.

L'industrie laitière

Le haut prix du beurre et du fromage, à cette saison de l'année, doit être d'un grand encouragement pour ceux qui prennent activement part à l'industrie

laitière. Depuis déjà un grand nombre d'années, ces deux produits ont atteint un prix rémunérateur qui s'est toujours maintenu, particulièrement pour les produits de première qualité toujours recherchés sur les marchés.

Il n'en est pas ainsi des autres produits provenant de la ferme qui le plus souvent ne paient pas même les frais de culture pour laquelle il faut avoir recours à la main-d'œuvre difficile à obtenir dans le temps le plus pressant des travaux. Les céréales surtout sont sujets à une grande fluctuation dans les prix, et toujours au détriment du cultivateur, tantôt par des spéculations dans le commerce qui se réserve toujours la plus grande part de profits; d'autres fois par le trop grand encombrement des mêmes produits sur le marché; enfin par le manque de voies de communications ou par le prix élevé des transports de ces produits sur les marchés étrangers.

Sous ce rapport, le beurre et le fromage présentent un grand contraste, et c'est ce qui doit surtout attirer l'attention des cultivateurs qui doivent favoriser le plus qu'il leur est possible la fabrication du beurre et du fromage de première qualité. L'industrie laitière par le transport facile des produits qui en proviennent peut toujours être certaine d'obtenir de nombreux débouchés par la vente du beurre et du fromage.

Là où il y a des beurreries ou des fromageries, le cultivateur a toujours de l'argent en mains et il lui est facile de ne pas contracter de dettes. Par ce moyen, il peut se rendre exactement compte de ses dépenses et les limiter suivant les recettes qu'il peut réaliser par sa culture et les industries agricoles auxquelles il lui est possible de prendre part.

Engraissement d'un verger

Un terrain qui aurait été épuisé par de fortes récoltes en céréales peut être utilisé à l'établissement d'un verger si ce terrain était dans le voisinage des bâtisses. Il faudrait qu'un sol fut peu fertile, si au moyen d'un labour profond les arbres fruitiers ne pouvaient y végéter pendant trois ou quatre ans au moins, temps où d'ordinaire commence la production des fruits. Cependant de ce moment les fruits provenant de ces arbres fruitiers perdraient de leur qualité si chaque année le terrain n'était engraisé.

Il est infiniment mieux qu'au début de l'établissement d'un verger, le terrain soit médiocrement engraisé et qu'il fut par la suite entretenu dans un état convenable de fertilité, au fur et à mesure que le besoin s'en ferait sentir: ce que le cultivateur pourra facilement reconnaître par l'état des arbres et la qualité des fruits qui en proviennent.

Dans ces conditions, la culture des menus fruits et des végétaux dont les racines pénètrent profondément dans le sol ne saurait être nuisible aux arbres fruitiers. Le labour ne pourra être fait qu'à la bêche et sans être profond ; l'application des engrais devra être faite à la surface du sol.

Quant à l'emploi des engrais de commerce l'épandage devra s'en faire qu'à la surface du sol, puis y passer la herse afin de le mélanger au sol. Si le cultivateur utilisait des engrais d'étable ils ne devront pas contenir de graines de mauvaises herbes puis être répandus à la surface du sol du verger. A moins que le verger soit établi sur un terrain en pente, il ne saurait y avoir de déperdition d'engrais. L'épandage de ce fumier devra se faire à l'automne. Les pluies et la neige contribueraient à agréger l'engrais dans une couche assez profonde du sol pour que les racines des arbres puissent l'utiliser et favoriser ainsi grandement la végétation des arbres du verger.

Choses et autres.

Fabrication du beurre et vente du blé sur une ferme. — Quand un cultivateur vend pour une valeur de cent piastres en beurre fabriqué sur sa ferme, il ne nuit en rien à la fertilité du sol qu'il cultive, et il ne contribue pas à appauvrir chaque année la fertilité de sa terre. Mais, au contraire, si le cultivateur vend pour cent piastres de blé, il enlève au sol une valeur de vingt-cinq piastres ; dans ces conditions, lorsque le blé se vend à un prix payant à peine les frais de culture, outre les engrais qu'il donne au sol, celui-ci perd encore beaucoup de sa fertilité ; il n'est donc pas étonnant que le cultivateur ait à se plaindre que l'agriculture ne paie pas.

Il n'en serait pas ainsi si le blé, même lorsqu'il est vendu à une piastre le minot sur le marché, était utilisé à la consommation intérieure de la ferme, et tout particulièrement pour les vaches laitières. Comme valeur nutritive, le blé vaut dix fois plus que le blé-d'Inde moulu ou cerasé. Le blé est riche en matières minérales. Il est cependant nécessaire de l'utiliser en mélange avec le blé d'Inde et des pois moulus, par repas alternatifs. Huit livres de blé suffiraient à une seule vache par jour, ce qui ferait une consommation d'un minot de blé par semaine, et ainsi nourries, il serait facile d'obtenir de chaque vache du troupeau la moyenne de sept livres de beurre par semaine. Dans cette condition, la culture du blé serait payante, sans épuiser outre mesure la fertilité du sol : ce qui est d'une grande importance.

Fabrication du beurre en hiver. — Un cultivateur qui a prolongé la fabrication du beurre jusqu'à une date assez avancée de l'hiver dernier, donnait par jour à chacune de ses vaches la ration suivante, pesée avec la plus grande régularité : Quarante livres d'ensilage, un mélange de trois livres de graines de lin et de coton moulus, sept livres de son et cinq livres de foin. Par ce traitement d'une valeur de 12 centins par ration de chaque jour, il a obtenu en moyenne une livre de beurre par jour de chacune de ses vaches. Ce beurre, de première qualité, a été vendu 25 cts la livre.

Protection des arbres fruitiers contre les ravages des mulots. Chaque hiver quantité de mulots font des ravages considérables dans les vergers, en rongant le tronc des

arbres fruitiers. Il est facile de prévenir ces ravages. Les mulots ont une grande aversion pour la chair des animaux, et il suffit de frotter le tronc de chaque arbre avec une viande quelconque pour empêcher les arbres d'être rongés par les mulots. Dans le mois de novembre, il faudra frotter le tronc des arbres à partir de la surface du sol jusqu'à une hauteur d'un pied et demi ; puis répéter cette opération une deuxième fois vers le milieu de janvier.

L'emploi de la cendre pour les gadeliers. — Afin de prévenir le retour des insectes qui s'attaquent aux gadeliers au printemps, il est nécessaire d'entourer le bas des gadeliers d'une forte couche de cendres à l'automne. Par la pluie et la neige cette cendre pénétrera à l'intérieur du sol et elle aura pour effet d'empêcher le retour des insectes l'année suivante.

Les pousses gourmandes au pied d'un arbre dans le verger. — Les pousses gourmandes sont toujours nuisibles à la végétation des arbres fruitiers ; les pruniers surtout par leurs racines faciles à briser sont plus aptes à produire des pousses. Ces pousses gourmandes proviennent de racines brisées soit par le bêchage, soit par le contact d'une charrue. C'est assez dire que ce travail doit être fait, avec la plus grande précaution lorsqu'il est pratiqué dans le verger. Nécessairement lorsqu'une racine donne lieu à une pousse, il faut immédiatement l'enlever dès qu'on l'aperçoit à la surface du sol. Par ce moyen, la pousse est plus facile à enlever. Lors de cette opération, il faut faire en sorte de couper la racine qui a produit la pousse en enlevant même une partie de l'écorce de l'arbre auquel la racine adhère, puis recouvrir la plaie avec de la cire à greffer. Attention que la pousse ait végété jusqu'à l'automne, pour en tirer profit par une transplantation serait nuire à la végétation de l'arbre, et la pousse ainsi transplantée ne pourrait tout au plus que produire des fruits sauvages.

Conservation des choux qui ont souffert de la gelée. — D'ordinaire les choux qui ont souffert de la gelée sont difficiles à conserver, après leur mise en cave. Cependant il est un moyen facile de remédier à ce mal. Il suffit pour cela de couper en deux les choux mis en cave. D'ordinaire lors du dégel des choux, l'intérieur du choux est plus apte à pourrir, et lorsqu'il est ainsi coupé en deux cette chaleur intérieure du choux n'existe plus et il peut plus facilement être conservé.

Bonne culture. — Un drainage parfait, un labour profond, l'emploi d'engrais d'étable et de commerce, travaux de culture soignés et le changement de temps à autre de grains de semence de choix, graines fourragères, pommes de terre, etc., assureront aux cultivateurs d'abondantes récoltes de première qualité.

Utilisation de la vapeur pour la préparation des aliments pour les bestiaux. — Dans les fermes où l'on utilise la vapeur à la cuisson des légumes rien n'est plus avantageux que de l'utiliser pour le foin haché passé à la vapeur. Une pinte de blé-d'Inde moulu ajouté à un minot de paille hachée soumise à la vapeur est égal à un minot de foin.

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Troyes Valley, Ind., dit : "Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse de stomac, des crises et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille."

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Confitures de tomates

Au moment, où les tomates mûrissent en grande quantité, il est bon de rappeler que c'est un fruit qui donne d'excellentes confitures d'un goût exquis et l'on pourrait dire plus fin que la groseille. Il faut choisir les tomates les plus charnues, verser dessus de l'eau bouillante, les piler, ensuite les passer dans une passoire de cuisine, ayant les trous plus petits que les graines de tomates, mettre le tout dans une bassine, ajouter un égal poids de sucre; mais avant il faut faire fondre le sucre dans une petite quantité d'eau, juste la quantité indispensable. Pour parfumer et donner un goût agréable, ajouter avec le sucre soit du rhum, soit de la vanille, soit du zeste de citron.

Cette confiture exige deux heures et demie ou trois heures de cuisson. Elle est à point quand le goût de la tomate a complètement disparu, condition qui paraîtra essentielle à beaucoup de personnes; elle brûle facilement, il faut la remuer presque constamment.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR **J.-E. POULIOT**

À vendre à ce bureau. — Prix 50 cts en librairie, 60 cts par la malle.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved **Excelsior Incubator.**
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.
Circulars free. Send for Illustrated Catalogue.
GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.

"Un Mot Suffit Aux Ménagères."

Pour rendre la pâtisserie ferme et Croustillante,

La **Cottolene**

Vaut mieux que le saindoux,

PARCE QU'ELLE n'est ni Indigeste, ni Désagréable comme lui

Recommandée par les plus Éminents Experts en Comestibles et en Cuisine.

Demandez-la à votre Épicier.

Préparée seulement par **N. K. Fairbank et Cie.**
Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

YOU AS SAY! BEE-KEEPER!
Send for a free sample copy of HOOVER'S Hand-drawn Illustrated Semi-Monthly (35 pages) **CL EAVINGS** **AN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and the 32-page **Illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES** **FREE** for your name and address on a postal. His **A B C of BEE-CULTURE** (40 pages) and **Illustrated paper**, price \$1.50, is sent to you **free** on request. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

Scientific American Agency for **PATENTS**
GAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to **MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.** Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the **Scientific American**
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**